

Fécamp, 54 rue Jules Ferry, Théâtre Le passage, Vendredi 13 mai 2016, 20H30

Salut les Fécampoïis !\*

Quand j'entre dans la salle du Passage, la scène est déjà installée pour le premier portrait : une table, un immense chevalet, des porte manteaux accrochés en l'air, un écran, des petits bateaux, des livres et des livres partout. La salle est pleine à craquer. Ça cause de partout, ça s'interpelle, ça rigole, c'est content de se retrouver, ça cherche une place. Ceux qui sont là ce soir, annonce Marie-Hélène, sont et seront pour toujours les seuls spectateurs de cette unique représentation. Rappel utile de l'unicité du moment : ici il est seulement question de la vie, celle qui passe inexorablement, celle précieuse du présent.

Ma voisine - que je ne connais pas - écoute attentivement la présentation du dispositif par Marie-Hélène, le pourquoi du comment, du quand ça date, du pourquoi ça existe, du qui en a eu l'idée, du pourquoi elle a eu envie de la faire en Normandie.... Elle est toute excitée. Ça la fait rire.

Qu'est-ce qui relie cette femme à Fécamp ? Que fait-elle là ? Qu'est-elle ici venue chercher ? J'aurai dû lui poser la question.... La prochaine fois je discuterai avec ma voisine.

Parce que....

il y a dans cette salle comme dans les deux autres villes précédentes deux publics : les passionnés de théâtre, amis des metteurs de scène, des comédiens(iennes), amis de Marie-Hélène.... et les habitants de Fécamp, famille, amis et voisins des protraitisés. Ceux-là peut être viennent au 'théâtre ce soir' pour la première fois. Rien jusqu'à aujourd'hui ne les reliait à cette forme d'expression qu'est le théâtre. Ce soir c'est l'occasion pour eux de découvrir ce 'Passage' fécampois, Ce soir leurs tontons, tatas, voisins ou amis de longue date s'y produisent. Ce soir ce sont eux les vedettes.

Des images négatives circulent sur cette ville. Fécamp : une industrie textile fermée, sacrifiée sur l'autel de la mondialisation, de nombreux hommes morts en mer, les Terre-Neuvas rentrés définitivement au port, une liqueur 'Bénédictine' que personne ne boit plus vraiment, un taux de chômage et un alcoolisme extrêmement important, une ville à l'abandon tentant péniblement de trouver une issue à la crise économique. Fécamp pourrait se réduire à ça : Circulez ! il n'y a pas grand chose à voir. On simplifie, on catégorise, on enferme dans des clichés, c'est plus facile. Ce soir, avec sincérité et franchise, trois femmes et deux hommes viennent nuancer ce portrait, apporter leurs regards humains sur leur ville. Non c'est vrai Fécamp n'est pas la plus belle ville du monde, on a pour elle des sentiments ambivalents, on l'aime mais on la critique, on se défend de vivre là, mais aussi on ne la quitte pas comme ça et même on vient y habiter, envisager ici de finir tranquillement ses jours. Allez savoir pourquoi .....

Pourquoi Yves 'Le Marcou', pilier de son bistrot préféré, fada de lecture, peintres de chats à ses heures, faiseur de bateaux en bouteille, scientifique surréaliste gentiment allumé, passériste - c'est lui qui le dit - grand amateur de Sacha Guitry et surtout dragueur passionné de femmes....

Pourquoi cet homme impeccable, chemise blanche, écharpe blanche, canne discrète à la main, pourquoi est-il si ému de se présenter ce soir ici, devant la ville où il est né, où il vit depuis 78 ans et qu'il n'a aucunement l'intention de quitter tellement il s'y amuse et s'instruit encore. La salle l'applaudit très fort. c'est un 'datif'. Il a beaucoup aimé le portrait théâtral que l'on a fait de lui ce soir, 'superbe, impeccable, on pouvait pas faire mieux' dit-il à Hervé le metteur en scène et Alexandre le comédien. Quand Yves est apparu sur l'écran tout à l'heure, ils n'en reviennent pas de le voir en vrai : qu'est-ce que la réalité vient actualiser de leurs hypothèses, de leurs imaginaires ? .... il faudra que je leur demande. A ce propos ils étaient fait pour se rencontrer ces deux là : ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. même allure, même cheveux frisés, même âge ?...

Bizarrie du tirage aux sorts ?

Pourquoi Murielle tombe amoureuse de ce taudis -c'est elle qui le dit - en plein coeur de Fécamp, qu'elle passe ses week end à restaurer, à métamorphoser ? Pourquoi quitte-t-elle Paris quand la

retraite sonne - Paris : ville lumière, plus belle ville du monde - pour que les jours de pluie battante et de 'froid de gueux', il se transforme même en cloaque - c'est encore elle qui le dit -

A ce moment de l'histoire la salle exulte ! Fécamp : froid de gueux dans une ville cloaque ?

Pourquoi cherche t-elle coûte que coûte à s'insérer dans des associations locales - il y en a plus de 200 dans la ville ! - alors que l'on ne veut pas d'elle ici, elle est une 'Orsains' ! -

A ce stade, la salle applaudit à tout rompre ! Vous saviez ce que cela voulait dire vous 'Orsains' ?

Moi non. Je découvre qu'il y a dans cette ville deux catégories de gens : les datifs - purs et durs originaires d'ici, et tous les autres, ceux qui viennent d'ailleurs, 'Les orsains' . D'où ça vient ce mot là ? faudra que je demande....

Elle parle d'une ville fermée, méfiante, repliée sur elle, c'est bien simple 'ils ne la calculent pas'....

mais ce soir c'est l'occasion de leur dire ce qu'elle en pense à tous ces fécampois : salut à vous !

La salle sur-applaudit, elle n'en peut plus de tant de témérité - à les bousculer ? -

Finalement, elle s'en fout de ce qu'ils pensent, elle multiplie ses insertions dans la ville :

informatique, peinture, anglais, elle s'est même fait un ami fécampois - Si, si ! - qui lui apprend les us et coutumes de la ville. Et voilà, que vous le vouliez ou non, j'aime votre ville et j'y reste !

La salle explose littéralement de joie !

Avant que Murielle - belle femme rousse dans la soixantaine, tiré à quatre épingles, colliers de perles, voix assurée, parole facile et libre - n'apparaisse en film puis en vrai dans la salle, Jane la comédienne - allure totalement inversée de Murielle - plie et repasse sans cesse le linge des femmes, torchons, serviettes, draps, leur trousseau comme on l'appelait .... Elle semble tisser et coudre le fil d'une vie, et derrière le franc parler de cette parisienne, apparait ses désirs plus profonds, un aspect plus secret et romantique peut-être de son installation sur Fécamp : une magnifique robe de mariée. Engagement pour et dans cette ville. Nous spectateurs n'avons rien vu venir, elle s'est montée à la fois devant nous et à l'insu de notre regard, grâce à Colette, 'prestidigieuse' marionnettiste metteuse en scène.

Voilà bien là ce que le théâtre révèle d'un récit : son mystère.

Mystérieux aussi ces sacs de galets déversés puis balayés par Eric sur la scène du théâtre. Une plage se dessine peu à peu, éclairée par la lune blafarde et Mathieu, 'orsains' lui aussi - il manquait un prof de sciences physique à Fécamp alors il est là - s'y allonge avec volupté. Il aime cette mer où comme tous les 'pingouins'\* de la côte d'albâtre il s'y jette été comme hiver. Ça l'empêche de déprimer. Mathieu, Jean-Philippe et Eric viennent nous rappeler qu'il n'y a pas à Fécamp qu'une mer avide et maudite, 'celle qui prend l'homme', mais aussi celle que l'on regarde sans se lasser parce que ses couleurs, ses formes, ses bruits et ses odeurs changent tout le temps. Alors comme aucun pingouin au monde ne peut vivre loin de l'eau, 'Il a beau partir et revenir (de Fécamp) sans que rien ne se passe' comme il dit, il y revient, toujours.

Quand Mathieu - cheveux roux, lunettes noires, regard malicieux et rêveur, drôle - apparait à l'écran, je suis étonnée par son jeune âge (la trentaine ?). Je l'avais imaginé plus vieux. Eric, tout à l'heure, m'en avait révélé sa part de mélancolie cachée au fond des sacs de galets. Le théâtre approfondit.

Quel âge aussi a cette femme qui nous parle d'abandon, d'enfant roi, de famille d'accueil, de manque de mère et de retrouvailles inespérées avec elle ? Quel âge a cette femme ballottée d'un lieu à un autre, toujours une valise à la main, cherchant sa place ? Elle a 18 ans et elle s'appelle Coralie, Elle est timide et toute émotionnée de s'exposer ainsi sur scène, de révéler aux fécampois ce parcours chaotique avec fin heureuse. Elle aurait pu en avoir 30 ou 40 ou même 50. Quelque soit l'âge, la part d'enfance malmenée est toujours présente, se mélangeant à l'adulte devenu. Pour elle Fécamp, c'est le rock explosif de la mère retrouvée.

Et pour finir ce grand déballage local, voici une histoire d'amour, une grande et magnifique histoire d'amour ! Une de roman-photo, une trop belle pour y croire, une qui fait pleurer dans les chaumières tellement c'est beau, une que chacun voudrait avoir connu, un coup de foudre qui dure et qui se marie, une histoire d'amour comme on n'en fait plus ..... Non je ne vous en dirais pas plus, fallait être là, vous en auriez pleurer vous aussi de bonheur ... ou d'envie..... Allez quelques

éléments... c'est l'histoire de Ksenia, comédienne amoureuse de son personnage prénommée Danielle... Bon ça c'est vrai mais c'est d'une autre histoire dont je vous parle - Que d'amour ! - C'est l'histoire de Danielle en vrai et Yannick en vrai, tous deux là en vrais dans la salle. Lui : vingt ans de moins qu'elle, elle : sa petite fée chanteuse qui ne regrette rien, mais alors rien de rien ! ..... Et nous non plus on ne regrette pas d'être venus à Fécamp ce soir-là.....

Ah j'allais oublier : Je ne vous ai pas encore parlé des techniciens ? Parce que un déballage ça se déballe et ça se remballe aussi, et là ce soir qui a porté aller/retour les porte manteaux, la tonne de galets, le chevalet, les milliers de livres, la robe de mariée, les valises, les projos.... ? Ce sont Arielle, Romain, Benoît, Jérôme, et Philippe. Alors un grand merci à eux aussi pour cette soirée.

Martine Bodenant